

VOYAGES SUR
L'ORINOQUE.
RALEIGH.
1595.

nétrer en plusieurs endroits du Popayan & de la Nouvelle Grenade. Pendant le premier jour, ils suivirent un bras du Fleuve, qui a sur la gauche l'Ile d'*Assapana*, longue de vingt-cinq miles sur cinq de large, & le grand Canal au-delà. Sur la droite du même bras est une autre Ile, nommée *Jouana*, fort grande aussi, & séparée de la terre, du même côté, par un second bras du Fleuve, qui se nomme *Arrarropana*. Toutes ces eaux sont navigables pour les plus gros Bâtimens; & l'Orinoque, en y comprenant les Iles, n'a pas moins de trente miles de large en cet endroit. Au-dessus d'*Assapana*, un peu plus qu'à l'Ouest, on trouve une autre Riviere, nommée *Aropa*, qui vient se jeter du Nord dans l'Orinoque. Les Anglois mouillèrent au-delà, & du même côté, près d'une Ile, nommée *Occaoueta*, longue de six miles & large de deux. Raleigh mit à terre, ici, sur la rive du Fleuve, deux Indiens de la Guiane, qu'il avoit pris avec son nouveau Pilote, à Toparimaca, avec ordre de prendre les devans pour annoncer son arrivée au Cacique de *Putimac*, Vassal de *Topia-Ouari*, qui avoit succédé à Morquito dans la Province d'Arromaja: mais Putimac étant assez éloigné, il fut impossible à ces deux Indiens de revenir le même jour; & la Galéasse fut obligée de mouiller le soir près de *Putapayma*, autre Ile, de même grandeur que la précédente. Vis-à-vis de cette Ile, la Côte du Fleuve offre une grande Montagne, qui se nomme *Occupa*. Les Anglois aimoient à mouiller proche des Iles, parce qu'il s'y trouvoit quantité d'œufs de Tortues, & que la pêche y est plus commode que sur la Côte, où les rochers ne leur permettoient pas de jeter la senne. La plupart de ceux, qui bordent le Fleuve, sont de couleur bleuâtre, & paroissent contenir du fer, comme toutes les pierres qui se trouvent sur les Montagnes voisines.

Suite de la
Navigation
des Anglois.

„ Le matin du jour suivant (continue Raleigh,) notre cours fut droit à
„ l'Ouest, avec moins de peine à résister au courant du Fleuve. La terre
„ s'ouvroit des deux côtés, & les bords en étoient d'un rouge fort vif.
„ J'envoyai quelques Hommes dans des Canots, pour reconnoître le Pays :
„ ils me rapportèrent que dans toute l'étendue de leur vue, & du haut des
„ Arbres où ils étoient montés pour l'observer, ils n'avoient découvert que
„ des Plaines, sans aucune apparence de hauteur. Mon Pilote de Topa-
rimaca dit que ces belles Campagnes se nommoient les *Plaines de Saymas* ;
„ qu'elles étoient habitées par quatre puissantes Nations, les *Saymas*, les
„ *Assaouais*, les *Aroras* & les *Wikiris*, qui battirent Hernando de *Serpa*,
„ lorsqu'il vint de Cumana vers l'Orinoque, avec 300 Chevaux, pour con-
„ quérir la Guiane. Les *Aroras* ont la peau presque aussi noire que les Ne-
„ gres. Ils sont robustes & d'une valeur singuliere. Le poison de leurs fle-
„ ches est si subtil, que, sur le récit de mes Indiens, je me fournis des
„ meilleurs Antidotes, pour en garantir nos gens. Outre qu'il est toujours
„ mortel, il cause d'affreuses douleurs, & jette les Blessés dans une espece
„ de rage. Les entrailles leur sortent du corps: ils deviennent noirs, & la
„ puanteur qu'ils exhalent est insupportable ”.

Plaines de
Saymas.

Poison subtil
des Fleches.

Difficulté du
remede.

RALEIGH s'étonne beaucoup que les Espagnols, à qui les fleches empoisonnées de ces Sauvages ont été si funestes, n'aient jamais trouvé de remede pour leurs blessures. A la vérité, dit-il, les Indiens n'en connoissent